

Feuilles de salle

OUVERTURE POUR INVENTAIRE

Une exposition-processus, véritable vitrine ouverte sur l'art contemporain et ses métiers.

Œuvres de la collection du
Frac des Pays de la Loire

Exposition du
28 mars au 24
mai 2015

HAB galerie, Nantes

Visites commentées par un
médiateur les mercredi
et samedi à 16h
et à tout moment, sur
simple demande.

TABLE RONDE :
DE LA CONCEPTION À LA
CONSERVATION DE L'ŒUVRE
mercredi 6 mai à 18h30
Animée par Julien Zerbone,
la table ronde donne la
parole à Stéphanie Elarbi,
restauratrice et à l'artiste
Michel Aubry.

RECOLLECTION - PERFORMANCE
dimanche 17 mai à 16h
chorégraphe : Olivia
Grandville

FICHES À CONSULTER
SUR PLACE,
TÉLÉCHARGEABLES SUR
www.fracdespaysdelaloire.com



Au fur et à mesure, de nouvelles œuvres prendront place dans l'exposition, ce symbole indique leur présence.

Scoli ACOSTA



Moire Effect Mobile, 2010

ŒUVRE PRÉSENTÉE EN CAISSE

Toile, peinture acrylique, gesso, fil
40 x 60 x 50 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des
Ateliers Internationaux du Frac des
Pays de la Loire
Acquisition en 2010
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1973 à Los Angeles
(États-Unis) où il vit.

L'œuvre de Scoli Acosta s'appuie sur la transformation d'objets du quotidien et de matériaux de récupération. Recyclant des éléments aussi disparates que des voitures, des fragments de briques, des panneaux solaires, végétaux, bois laminés, meubles abandonnés... Scoli Acosta s'approprie des formes créées par l'homme et altérées par des processus naturels.

L'œuvre *Moire Effect Mobile* est significative quant à l'intérêt que porte Scoli Acosta aux formes observées dans la nature. Il interprète ici l'onde provoquée par

une goutte tombant dans une étendue d'eau. Après avoir photographié le motif, cette onde naturelle transposée en un effet graphique rappelle le moiré : un effet de contraste changeant, souvent appliqué aux étoffes.

ROY ARDEN



Untitled (wall painting),
Untitled (sculpture), 1991

Colorant concentré universel oxyde
jaune
53 x 53 cm
bois, acier et pavés Starblock
112 x 150 x 150 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des
Ateliers Internationaux du Frac des
Pays de la Loire
Acquisition en 1992
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Vancouver
(Canada) où il vit.

Les œuvres de Roy Arden font souvent référence à sa ville natale : Vancouver. Une ville marquée par un développement azimuthé entre ancienne tradition coloniale, et modernisme des nouveaux quartiers d'affaires. Le parcours artistique de Roy Arden évoque son intérêt pour la transformation de cette ville ; il exhibe les traces du passé et la brutalité de la modernité qui la caractérisent.

L'œuvre ici présentée est composée de deux éléments : le monochrome, directement appliqué sur le mur, est accompagné d'un arrangement de pavés sur un support de fer, posé sur un socle blanc. Le pigment couleur terreau de *Untitled (wall painting)* est une couleur industrielle. Les briques ordonnées sans logique apparente, comme la mise en scène modeste de cette installation, évoquent l'urbanisme de Vancouver.

Michel AUBRY



Le StudioIo, 1990

Encaustique sur carton pressphan
110 x 110 cm à 110 x 330 cm chaque élément

Acquisition en 1992

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1959 à Saint-Hilaire-du-Harcouët, il vit à Paris.

Michel Aubry s'est créé une place singulière dans le monde de l'art contemporain en développant une œuvre dont la démarche cultive tradition et modernité, musique et arts plastiques, son et sculpture.

« Ce que je présente dans le studioIo est lié à la structure des familles d'instruments que sont les launeddas (flûte sarde). Ces objets se divisent en quatre grandes familles de tonalités qui rassemblent les 37 pentacordes (gamme de 5 sons). Le studioIo a été réalisé à la Villa Médicis à Rome. J'ai plaqué sur les murs de mon atelier les 37 figures géométriques qui sont disposées systématiquement par groupes. Ce sont des panneaux de carton bakéliné encaustiqués sur lesquels les conduits sonores des flûtes ont laissé des traces dans la cire. Dans ce lieu de pensée qu'est un studioIo, l'esprit a devant lui tous les modèles possibles, la théorie de cette musique sous forme des pentagones imaginables issus des launeddas. » Michel Aubry

François BOUILLON



Traité d'astronomie domestique, 1980

Papier Canson contrecollé sur papier du Népal, métal, pierre, cheveux, plastique.
300 x 50 x 40 cm



Traité de pneumatique et d'infini, 1980

Papier Canson contrecollé sur papier du Népal, plastique
300 x 50 x 40 cm



Fable de la merde et du serpent, 1980

Papier Canson contrecollé sur papier du Népal, plastique, terre cuite
300 x 50 x 40 cm

Acquisition en 1983

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Limoges, il vit en région parisienne.

Sculpteur, installateur et dessinateur autodidacte, François Bouillon s'est imposé dès le début des années 1970 par une pratique artistique

singulière. Évoquant ses œuvres, l'artiste parle d'« instruments », indiquant par là que son travail obéit à la fois à une organisation matérielle et mentale. Jugeant la peinture insatisfaisante (il l'abandonne définitivement au début des années 1970), François Bouillon crée des objets incongrus qui sont le plus souvent la résultante d'associations de matériaux souvent naturels (terre, pierre, feu) et organiques, lourds ou plus légers. Si l'artiste s'intéresse à l'ethnologie et à l'archéologie, c'est afin de faire émerger ce que notre modernité tend à ignorer, une forme de ritualité qui trouve une part de son sens dans les lents processus d'élaboration des œuvres.

Collectionneur d'art africain et océanien, l'artiste s'intéresse à la « fonction » psychique des objets à laquelle le spectateur accèdera en abandonnant ses références habituelles. Les œuvres de François Bouillon tissent en outre des réseaux de significations par glissements de sens grâce à des jeux de mots comme ici avec par exemple son *Traité de pneumatique et d'infini*, où avec une chambre à air, il dessine le signe ∞ , symbole de l'infini.

Marc BRUSSE



Tapestry, Hommage to Carol King, 1972

Bois, métal

4,5 x 266,5 x 266,5 cm

Don de Eric et Christiane Germain en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1937 à Alkmaar (Pays-Bas), il vit à Paris.

L'œuvre *Tapestry*, constituée de 36 éléments en bois attachés à des chaînes, occupe un

espace très étendu, qu'elle soit présentée au sol ou sur un mur. Les formes géométriques, qui se répètent régulièrement, définissent leur propre espace. La clarté, la logique et la réduction appliquées à des formes souvent simples dominant l'œuvre de Mark Brusse. L'artiste, disciple du minimalisme, pose la question essentielle de la sculpture, de son volume, de son début, de sa fin et de son aspect figuratif. L'énergie des éléments provient de la matérialité crue du bois et de l'acier ; deux composants essentiels, qui génèrent un effet spatial et évoquent tantôt la tranquillité, tantôt la gravité de l'œuvre.

Grand voyageur, Mark Brusse apprécie le contact d'autres cultures. Les multiples lieux parcourus à travers le monde organisent les périodes de son travail. Ici, le titre de l'œuvre fait référence à un album de Carol King, une musicienne auteur-compositeur-interprète américaine.

Carlos BUNGA



Gran esfera, 2010
de la série *Absence*

Carton, peinture et bois sur socle en marbre de Carrare

Acquisition en 2013
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Porto (Portugal), il vit à Barcelone (Espagne).

Fabriquées à partir de matériaux souvent éphémères, situées quelque part entre architecture et sculpture, les installations de Carlos Bunga s'apparentent à des maquettes grandeur nature. Alors que les formes peuvent être familières, les espaces qu'elles délimitent sont étranges et difficiles à cerner. Attiré par ce qui porte les preuves physiques de l'écoulement du temps, Carlos

Bunga voit le présent comme un espace de transformation entre le passé et l'avenir. Son travail met en évidence ce caractère éphémère, nous rappelle que rien n'est imperméable aux forces entropiques.

Gran esfera faisait initialement partie d'une série intitulée *Absence*, exposée lors de la XIVème biennale Internationale de la Sculpture de Carrare, en 2010. L'élément en carton et bois, trônant sur son piédestal en marbre, est une œuvre faussement délicate, critique sur le plan conceptuel : elle se veut témoin d'une époque post-monumentale dans laquelle la plasticité, grâce à une combinaison de différents matériaux, se libère indépendamment d'une rhétorique délicieusement festive.

Pierre BURAGLIO



Imposte ceintrée, 1983

Bois, verre teinté jaune et bleu, mastic, acrylique
140 x 70 cm

Acquisition en 1984
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1939 à Charenton-le-Pont, il vit à Maisons-Alfort.

Les œuvres de Pierre Buraglio sont des tentatives de modulations comme le mélange des couleurs d'un peintre. L'espace est pour lui aussi important que le matériau lui-même. Des fragments architecturaux, des vestiges d'un élément préfabriqué ou des modules d'une construction industrielle caractérisent sa matérialité. Ses constructions jouent avec la réalité et sa propre imagination des choses. L'acte de réalisation et la fabrication deviennent compréhensibles mais sa véritable utilisation reste secrète. Les deux pôles,

que sont l'opacité et la transparence, se retrouvent dans les œuvres de Pierre Buraglio.

Imposte ceintrée illustre sa volonté d'encadrer et de masquer les choses. Cet assemblage composé de trois éléments de bois, chacun avec un morceau de verre teinté en jaune ou en bleu est arrangé en arc de cercle. L'œuvre ressemble à une « fenêtre », mais une « fenêtre » vers quoi ? Pour l'artiste, les choses techniques par leur fonction gardent une force « qui laisse passer une pensée, une émotion ou un regard ».

Michael BUTHE



Sans titre, 1984

Acrylique sur bois, cire, paille, plume et branche
230 x 50 x 10 cm

Acquisition en 1985
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Sonthofen (Allemagne), il est décédé en 1994.

L'œuvre de Michael Buthe recouvre un large spectre. Il collecte, dessine, colle, bricole et installe. Il crée une nombreuse quantité de collages, de dessins et d'aquarelles, dans lesquels il construit un monde de rêve énigmatique. Ses dessins deviennent peinture, dans laquelle il associe des objets divers.

Marrakech devient au fil du temps son endroit de prédilection. Ce monde exotique de couleurs, d'odeurs et de sons attire l'artiste. On le nomme ou désigne souvent comme un nomade entre l'orient et l'occident, ses collages de couleurs et de matériaux nous invitent à un voyage dans des univers lointains. Des bijoux de plumes, des tissus ondulants, des déguisements,

mais aussi des regards et des gestes, réincorporent les secrets de cette culture étrangère.

Tony CARTER



Lacrimosa I, 1990

Aluminium, torche « Mag-Lite » et bouteille d'eau avec bulle d'air
189,5 x 40 x 13 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1991
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1943 à West Riding (Angleterre), il vit à Londres.

La richesse métaphorique de l'œuvre de Tony Carter découle d'une manière de procéder extrêmement précise et méticuleuse. La plupart des éléments introduits dans ses pièces sont des choses qui appartiennent à notre environnement quotidien. Quelquefois un objet aussi banal qu'une casserole ou qu'un couteau de table peut susciter, inopinément, une fascination aussi inexplicable que persistante.

« Au départ, c'est comme si je remarquais qu'un objet a quitté sa position ; un objet familier a légèrement et graduellement échappé à sa place normale, et c'est à ce stade que commence déjà le travail. Reste entière la question de savoir ce qui arrive, pourquoi ce glissement s'est produit, pourquoi il est à ce moment particulièrement attirant ou fascinant tandis qu'il ne l'était pas hier ou même la nuit dernière...

Je ne dis pas (et c'est très important) que n'importe quel objet est plus important que n'importe quel objet. Ce n'est pas l'objet, c'est l'esprit qui est mystérieux. »

Jean CLAREBOUDT



S'table 24/Instable 4, 1986

Métal acier et verre
21,5 cm x 100 cm

Acquisitions en 1999
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Lyon, il est décédé en 1997.

Jean Clareboudt est l'une des figures majeures de la sculpture française de ces dernières décennies. Éléments naturels (bois, ardoises, roche brute) et industriels sont associés pour mettre en évidence les principes élémentaires des forces et des lois dynamiques qui régissent la nature et avec lesquelles l'activité et la pensée humaine doivent compter. Vide/plein, lourd/léger, opaque/transparent, les sculptures de l'artiste jouent de contrastes et d'oppositions. L'ensemble des œuvres de Jean Clareboudt prend naissance dans ses carnets de voyages. Il y dessine quotidiennement, y rassemble des images, des objets prélevés sur les lieux qu'il traverse. C'est de l'observation du terrain, et de la manipulation de ses ressources les plus humbles que naît peu à peu chez Jean Clareboudt une conception de la sculpture qui est inséparable du corps.

Pascal CONVERT



Grilles de fenêtre 1930, 1986

Fer forgé, spot
144 x 177 x 180 cm

Acquisition en 1996
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Mont-de-Marsan, il vit à Biarritz.

L'œuvre de Pascal Convert se développe autour de l'histoire et de la mémoire, de l'effacement et de la réapparition, de la quête archéologique. Dès le début des années 1980, par une série que lui inspirent trois villas abandonnées de la côte basque, l'artiste manifeste un intérêt pour l'architecture et les relations entre espace privé et espace public. Ces demeures ruinées vouées à la destruction sont autant perçues dans leur dimension physique, architecturale, que culturelle et symbolique.

Par des relevés précis, Pascal Convert recompose la décoration disparue. Ainsi ces *Grilles de fenêtres*, éclairées par un spot directionnel, s'inscrivent dans l'espace et dans le temps, comme des ombres, des traces, une résonance. Ces pots de fleurs, et fer forgé, offrent un volume aplati, en deux dimensions, qui les rendent propres à faire office de motifs décoratifs à placer devant une fenêtre. Le vivant du végétal laisse la place à un matériau adapté, doublé d'une ombre qui renforce sa fragilité.

Richard DEACON



Tell me no lies, 1984

ŒUVRE PRÉSENTÉE EN COURS DE RÉCOLEMENT

Acier, acier galvanisé et rivets
300 x 400 x 300 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1984
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1949 à Bangor (Royaume-Uni), il vit à Londres.

Les sculptures impressionnantes de Richard Deacon dominent l'espace où elles s'exposent. Il joue avec les formes et les volumes pour produire une balance entre les pièces d'expositions autonomes et les installations architecturales. Avec plusieurs matériaux, comme le bois, le métal et le plastique, il a développé un vocabulaire des possibilités d'expressions plastiques, qu'il assemble dynamiquement. Il tord et déforme des matériaux rigides contre leur véritable résistance, et il produit par ce travail des formes organiques et contrastées. Ses œuvres complexes et précises produisent un effet inhabituel de liberté, renforcé par une légèreté dynamique.

Sa sculpture *Tell me no lies* exhale une atmosphère engageante mais aussi périlleuse. Les cinq bras accrochent l'espace comme le contemplateur, et menacent de le faire prisonnier. De l'autre côté, cette forme fermée sur elle-même donne l'impression de vouloir protéger quelque chose. Cette formation de métal semble suggérer un vestige d'une construction technique oubliée.

Wim DELVOYE



Panem et Circenses III, 1989

Métal peint, verre coloré, verre coloré peint, plomb

Acquisition en 1990
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Verwick, il vit à Gand (Belgique).

Wim Delvoye fabrique des objets hybrides qui empruntent au quotidien leur apparence mais sont comme travestis par un travail de camouflage ou de recouvrement, déviés de leur fonction usuelle et transposés ainsi dans le domaine artistique.

L'œuvre *Panem et Circenses III* concentre tous les mécanismes mis en jeu par l'artiste : aux mailles souples du filet de handball a été substitué un réseau de plomb qui sertit les vitraux, et le fond du but, dans l'axe, à l'endroit le plus vulnérable, est décoré d'une scène qui renvoie à l'iconographie populaire ancienne, l'enfournement du pain (enseignes des boulangers). L'artiste, comme au Moyen-Âge, raconte par l'image, transmet un message et illustre au premier degré la fameuse formule latine « Panem et Circenses » : pour contenter le peuple, donnons lui du pain et des jeux. La confrontation des éléments entre eux surprend, amuse, agace, l'objet ludique devenant fragile et dangereux, source de frustration. Le paradoxe manié avec humour devient l'instrument d'une critique des codes établis, du « bon goût » des décors bourgeois.

DEWAR & GICQUEL



« La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise » (*Sekite Hara*), 2005

ŒUVRE PRÉSENTÉE DÉMONTÉE ET DANS SA CAISSE

Laine, bois, branche, peinture, socle noir en bois peint
264 x 150 x 140 cm

Acquisition en 2005
Collection du Frac des Pays de la Loire

Daniel Dewar est né en 1976 à Bruxelles où il vit. Grégory Gicquel est né en 1975 à Saint-Brieuc, il vit à Paris.

Depuis 1998, Dewar et Gicquel élaborent ensemble des œuvres ludiques et narratives où cohabitent travaux de couture et passe-temps virils. Ils se revendiquent d'une pratique quasi académique, à rebours des modes de production de l'art contemporain, et réalisent eux-mêmes leurs sculptures. Ils se plaisent à défaire des objets industriels pour les refaire à la main. Yuccas, fossiles, coraux, agaves, poissons et noix de coco suggèrent un exotisme que ne démentent pas les traits japonisants présents notamment dans les sculptures acquises par le Frac.

Fichées dans une défense d'éléphant répliquée en bois, trois battes de criquet et des brindilles auxquelles s'accrochent des pompons et des filaments de laine verts et blancs : ici plus que jamais, le duo démontre qu'il excelle dans l'art du télescopage. L'ensemble tient autant du bibelot dans un intérieur désuet que de l'ikebana, cet art traditionnel japonais de l'arrangement floral.

Daniel DEZEUZE



Sans Titre, 1983

Bois peint
82 x 50 x 13 cm

Acquisition en 1983
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1942 à Alès, il vit à Sète.

Daniel Dezeuze fut un des membres fondateurs à la fin des années 60 du groupe Supports-Surfaces. Ce mouvement artistique éphémère accordait une importance égale aux matériaux, aux gestes créatifs et à l'œuvre finale, le sujet passant alors au second plan. Daniel Dezeuze traite les notions de vide et d'espace en exposant des châssis nus, sans toile et non accrochés. Parfois ceux-ci sont peints, teintés ou recouverts d'une couche de plastique. La déconstruction et l'illusion sont également au centre de son travail.

Ces années de déconstruction ont permis à Daniel Dezeuze d'interroger les limites du dessin, le travaillant en série. Au début des années 1980, il travaille à la mise en place d'une écriture nerveuse et déliée, sans volonté délibérée de construire ou de composer. Cette pratique du dessin constitué de lignes imprécises et vibrantes conduit l'artiste à mesurer sa relation au corps, à l'espace, à la gestualité et à la spontanéité.

Christelle FAMILIARI



Le Portique, 1999

Métal galvanisé, échelles en aluminium, fils élastiques gainés de coton, porte-manteau en bois
275 x 450 x 250 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2000
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Niort, elle vit à Paris.

Dès sa sortie de l'École des beaux-arts de Nantes, Christelle Familiari réalise des vidéos (*La Tailleuse de pipe*, 1995), des performances (*Déshabillez-moi*, 1996 ; *Demande de suçons*, 1999) et des conférences qui bousculent les carcans sociaux liés à la représentation du sexe et du désir. Dans le même temps, elle dessine un surprenant portrait frontal de l'ennui et de la solitude (*J'me tourne les pouces*, 1995). Elle organise également dans son propre appartement une série d'expositions, où l'un des enjeux est de réévaluer la notion d'intime. Le corps (social, politique, sexuel) est l'« objet » nodal de ses recherches, l'artiste exécute des pièces qui nécessitent la pratique du tricot, avec sa gestuelle chargée - « Le tricot, c'est ce qui cache et révèle », selon Pierre Giquel. Souvenir de ses vacances d'enfant en Calabre, où elle voit des femmes coudre et broder leur trousseau à longueur de journées, Christelle Familiari s'interroge sur la soumission du corps (féminin).

Au crochet, elle fabrique de nombreux vêtements : slip ou soutien-gorge dans lequel on peut glisser les mains, bras pour danser le slow ou cagoule pour amoureux. Ces

objets l'amènent ensuite à fabriquer des sculptures anthropomorphes, tel *Le Portique* invitant le spectateur-acteur à pénétrer dans un tunnel en élastique crocheté.

Hans-Peter FELDMANN



Veste et chaussures, 1991

Photocopie rehaussée à la peinture, paire de chaussures en cuir rouge, veste
215 X 100 X 40 cm

Acquisition en 1994
Collection du Frac des Pays de la Loire

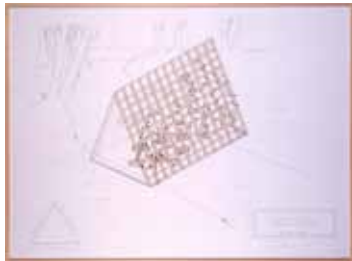
Né en 1941 à Düsseldorf (Allemagne) où il vit.

L'activité de Hans-Peter Feldmann consiste essentiellement à traduire le regard qu'il porte sur l'activité des gens et sur les objets qu'ils produisent. Avec les *Bilder* (images) de la fin des années 1960, il questionne des images « ordinaires » : des fascicules regroupent des photographies réappropriées et rassemblées hors de leur contexte habituel de diffusion.

A partir de 1989, après dix ans d'absence, il se met à nouveau à produire des œuvres, en questionnant le système des expositions et son évolution (trop valorisante pour les œuvres selon lui). Il n'expose bientôt plus que les objets qu'il vend lui-même, par ailleurs, dans sa boutique, et les photographies qu'il prend lui-même en amateur, sans prétention d'artiste. Dans ces expositions, rien n'est valorisé en soi, sinon les rapprochements qu'opèrent les placements dans un espace de lecture, et le

regard qui relie, compare, explore, trouve des raisons, des ressemblances et des différences, établit des préférences (entre une réelle paire de chaussure et la photocopie d'une veste, par exemple).

Dan GRAHAM



Maquette et dessins préparatoires pour l'oeuvre, *Pergola/Two-Way Mirror Bridge For Clisson*, 1989

Deux photographies couleur encadrées 40 x 53 cm
Dessin encadré
Crayons de couleurs, encre de chine sur papier
59,5 x 79 cm
Maquette
Miroir, bois et scotch sous plexiglas
21,3 x 28 x 21,2 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1992
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1942 à Urbana (Etats-Unis), il vit à New-York.

Le travail de Dan Graham, toujours dans l'ambivalence entre espace privé et espace public, s'articule autour de l'architecture. L'œuvre *Pergola/Two-Way Mirror Bridge For Clisson*, créée pour le parc de la Garenne Lemot à Clisson (où elle a été réinstallée depuis 2006), invite le visiteur à une promenade entre artifice et nature et questionne les rapports entre l'art et la ville. Empruntant le vocabulaire de la sculpture minimale, la forme géométrique s'allie à la transparence et à la verdoyance du parc surplombé par un jeu de miroir révélant ainsi son propre environnement. Corps sculpté pourtant étranger, la pergola se fond dans le décor et invite à sa contemplation.

Le travail préparatoire de l'artiste devient ici témoin d'une recherche in situ. La réflexion de l'artiste s'ancre

dans une perception sociale où le sujet, tantôt visiteur tantôt acteur, détient une place centrale.

Toni GRAND



Sans titre, 1974

Bois vert collé avec entretoises
hauteur : 500 cm

Acquisition en 1984
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1935 à Gallargues-le-Montoux, il est décédé en 2005.

Dès le début des années 60, Antoine Grand dit Toni Grand, se consacre à la sculpture. En 1966, il rencontre les artistes de Support-Surface. S'il manifeste quelques réserves à l'égard de ce mouvement, Toni Grand voue un grand intérêt à la notion de « déconstruction », qui détermine bientôt l'orientation de ses recherches. Il développe une activité fondée sur le découpage et l'agencement de pièces de bois, en des œuvres volontairement austères résultant d'un travail artisanal systématique. C'est au début des années 80 qu'il commence à enduire ses pièces de résine, les rendant à la fois opaques et translucides. Il réalise conjointement de nombreuses séries de dessins où se mêlent quantité de matières : peinture, feutre, découpages et collages sur papier Ingres.

Dans l'œuvre présentée ici - un tronç, fendu, collé avec entretoises - l'artiste développe cette interrogation sculpturale en s'attachant aux contraintes entre tension et torsion.

Marie-Ange GUILLEMINOT



Mes Poupées, 1993

Bas de couleur chair cousus remplis de graines de millet et de talc, table en bois laquée ou vernie
film vidéo couleur sonore, 32'

Acquisition en 1994
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1960 à Saint-Germain-en-Lay, elle vit à Paris.

« *Mes poupées* sont des objets tactiles informes, à palper, arranger, pétrir jusqu'à leur trouver un volume propre. Offrandes, ces formes provisoirement accomplies et sans cesse avortées sont livrées aux mains de leur utilisateur. Les toucher, c'est leur donner une existence ; mais à force de caresses, on les fragilise, les amenant progressivement à leur disparition. Le talc, protection douce et dérisoire qui s'échappe à chaque geste s'avère témoin de cette apparition-disparition. »
Marie-Ange Guilleminot

Depuis 1993, l'artiste décline les supports dans lesquels apparaissent les poupées : à la fois une bande vidéo, un objet sculptural à toucher, une série de photographies - où elle demande à des amis masculins de s'approprier ces formes et d'en faire des excroissances de leur corps - et un livre. Au cours de la vidéo, Marie-Ange Guilleminot engage un rapport sensuel avec ses poupées : elles deviennent un prolongement d'elle-même et prennent des formes ambivalentes, évoquant tour à tour des organes génitaux d'homme et de femme. Les gestes cliniques créent un langage érotique, dont le vocabulaire garde une signification hermétique. La

répétition obsessionnelle du geste contraste avec la sensualité dont il est empreint. Une douce violence transparait derrière la manipulation.

Ramon GUILLÉN-BALMES



Condition d'artiste
(probablement un lieu privilégié), 1994

Photographie, dessins sur papier millimétré, contreplaqué contrecollé, feutre, bois, fer, caoutchouc

Acquisition en 1995
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Cornellà de Llobregat (Espagne), il est décédé en 2001.

Guillén-Balmes semble être plus un inventeur qu'un artiste, nous invitant dans un monde plein de désirs et de curiosités, peuplé d'objets étranges et inhabituels. Ceux-ci ressemblent à des prothèses qui au lieu de compléter nos corps blessés, élargissent leurs fonctions. Ses œuvres techniques enrichissent nos vies, en nous offrant un nouveau point de vue sur notre environnement. Ses sculptures utopiques font l'effet d'instruments corporels très réalistes, mais en les examinant de plus près, ils gardent une part de mystère.

Dans l'œuvre *condition d'artiste*, l'artiste montre un siège d'ermite aux formes design et anthropomorphiques. Les cinq cadres accompagnant l'œuvre expliquent le fonctionnement de l'objet, qui serait sinon difficile à

identifier. Ici, l'artiste à la possibilité d'ajuster sa position jusqu'à trois mètres au dessus de son public. Le siège ergonomique est soutenu par une perche très fragile et délicate, qui semble ne pas pouvoir supporter le poids d'un individu. De manière critique et humoristique, l'artiste montre ici, avec ce dispositif, la position fragile des artistes.

Diango HERNÁNDEZ



Drawing (Wipers), 2003

Bois, essuie-glaces, batterie de voiture, câbles
160 x 140 x 50 cm

Acquisition en 2006
Collection du Frac des Pays de la Loire



My facade, 2007

Photocopies noir et blanc, peinture glycéro, dessin gratté et collage encadré sous verre
358 x 895,7 x 1,5 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2008
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Sancti Spiritus (Cuba) il vit à Düsseldorf (Allemagne).

Le parcours artistique de Diango Hernández est, depuis ses débuts, intimement lié à la ville de la Havane, qui l'a vu grandir. C'est dans les années 90 qu'il débute, avec le collectif d'artistes Ordo Amoris, un archivage d'objets du quotidien recyclés et

détournés de leur fonction initiale par la population cubaine démunie. Ce corpus s'enrichit jusqu'en 2003, date à laquelle Diango Hernández s'expatrie en Europe et poursuit sa démarche en solo. Qu'elles touchent à la viabilité démocratique, à la possibilité communicative ou à la notion de liberté individuelle, les préoccupations de l'artiste s'incarnent dans des installations hybrides, où les objets récupérés sont omniprésents.

L'œuvre *Drawing (Wipers)* n'est pas un ready-made mais bien un geste provisoire, un acte éphémère, une réalisation rapide avec des objets récupérés, le résultat d'une gestuelle artistique dont la simplicité n'enlève rien à sa force évocatrice. La communication, thème récurrent dans le travail de l'artiste, se traduit ici par l'assemblage de la batterie avec les essuie-glaces et nous renvoie à la réalisation d'une antenne radio de fortune, en même temps qu'apparaît l'image d'un oiseau déployant ses ailes vers une liberté nouvelle.

Avec *My facade*, Diango Hernández tapisse un mur de photographies de propagande vantant la révolution cubaine : les clichés sont maculés d'impacts de peinture, jouant la manière dont les procastristes vandalisent les habitations des social-traîtres exilés aux USA en projetant sur les façades tomates et œufs pourris.

Shirazeh HOUSHIARY



KI, 1984

Feuille de cuivre sur âme de bois
150 x 400 x 40 cm

Acquisition en 1985
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1955 à Shiraz (Iran), elle vit à Londres.

Dans son travail, Shirazeh Houshiary crée des formes complexes en utilisant des matériaux variés, qui évoquent une somme d'associations pour l'observateur.

L'artiste construit ses objets en combinant des formes complètement libres ou bien à l'inverse fabrique des modules industriels. En fonction du point de vue, des objets volumineux font ressentir des impressions variées et les perspectives soutiennent une sensation de vivant dynamique.

Avec ses objets, elle formule des possibilités à la frontière des mouvements et mélange des éléments constructifs et organiques. Chaque œuvre raconte sa propre histoire. Quelques-unes font preuve d'une reproduction sensuelle d'impressions émotionnelles, d'autres ressemblent à des éléments lourds, rigides et fonctionnels. Des corps massifs sont accompagnés par des légers, des objets symétriques par des asymétriques, et des formes organiques sont élargies par des lignes et des surfaces.

Stephan HUBER



Soleil du Nord, 1987

Bois, feuilles d'argent, roues industrielles
298 x 78 x 78 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1987
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1952 à Lindenberg (Allemagne), il vit à Vaduz (Lichtenstein).

Telle un fragment de ce qui pourrait être une ancienne roue, juchée sur un socle dont les brillances du métal affirment sa présence, la sculpture de Stephan Huber se pose en énigme. Intitulée *Soleil du Nord*, elle se dresse comme un totem sans âge, entre temps archéologique et XXe siècle (matériaux industriels). Le montage sur roues de l'ensemble semble indiquer un état transitoire, une mobilité en phase avec la modernité. L'œuvre de Stephan Huber, artiste allemand né en 1952 est nourrie de références autobiographiques qu'il puise dans son enfance. A partir de cette matière, l'artiste met en place des scénarios, « dans la tradition dadaïste. Ses sculptures et installations traduisent des perspectives étranges, des tailles d'objets disproportionnés, des logiques paradoxales... une œuvre teintée d'humour décalé, faite de contradictions, à l'instar de l'œuvre *Soleil du Nord*.

Philippe JACQ



Cinéma muet, 1998

Chêne laqué
170 cm x 40 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1998
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1971 à Oran (Algérie), il vit à Quiberon.

Après avoir parcouru le monde avec sa caméra super 8 afin de dresser des portraits de « célébrités » (Aki Kaurismäki, Paul Mac Cartney, Nick Cave, Louise Bourgeois etc), Philippe Jacq s'est approprié des œuvres emblématiques de l'histoire de la peinture. En coopération avec l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, il a filmé une vingtaine de tableaux, reconstitués in vitro, sur un plateau de tournage avec des élèves de l'Atelier de scénographie de la Chaufferie.

Le travail de Philippe Jacq se situe à la lisière des arts plastiques et du cinéma. Deux domaines qui traitent des mêmes choses et usent des mêmes règles : la représentation et la médiation sur une surface plane. *Cinéma muet*, représente un buste sur son socle, mais le visage a été tronqué au dessus du menton. Entièrement recouverte - socle et sculpture - d'une peinture noire laquée, elle reflète l'espace d'exposition, détail que l'artiste ne peut retranscrire à travers la surface plane et délimitée d'un écran.

Veronique JOUMARD



Claude, Mazda, Philips, 1990

Prise, fil électrique, interrupteur, tube néon, starter et transformateur
154 x 204 cm

Acquisition en 1991
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née à Grenoble en 1964, elle vit à Paris.

Chez Véronique Joumard, on pourrait répertorier tout l'outillage et les éléments d'une mallette d'électricien : interrupteurs, câblages, multiprises, ampoules, néons, résistances électriques... Il semble que

L'artiste ait effectivement développé un goût prononcé pour l'électricité et ses constituants. Elle a commencé par photographier le soleil et la lune, les éclairs aussi, puis des bougies, des lampes, des ampoules, ou même les trois tubes cathodiques du vidéo projecteur... En s'arrêtant sur ces points de lumière, tant naturels qu'artificiels, visibles ou invisibles, elle attire notre attention sur les sources de la lumière. Tout en insistant sur le paradoxe que si la lumière se montre alors, elle n'en est pas moins celle qui permet de voir, et a fortiori de se faire voir. Ses œuvres, protéiformes, sont de véritables sculptures dynamiques de par la mise en avant d'un dynamisme de flux électriques qui prennent en compte l'intelligence des matériaux utilisés et mettent en avant un détail architectural. L'espace de monstration est primordial et conditionne l'accomplissement de l'œuvre.

Laurel KATZ



A table for Uneven Heights, 1989-1991

Table de salle à manger en acajou, chaises, plateaux repas en acier inox, salières, rail en acier, plexiglas, eau, sel
127 x 488 x 122 cm

Acquisition en 1992
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1967 à Boston, elle vit à New York (Etats-Unis).

Dans son installation, à la traduction textuelle: « Table pour Tailles Inégales », l'artiste se joue des relations implicites de pouvoirs qui sont mis en balance lors d'un dîner de famille. Munie d'un système hydraulique, la table se balance au gré d'une probable discussion entre deux

protagonistes absents mais où le passage a laissé la trace visible d'une table oblique. Le sel, élément central d'un repas en famille et traditionnel lien propulseur d'une discussion, s'anime ici dans le balancement de la table à manger. L'œuvre de Laurel Katz semble renvoyer de par sa composition au courant surréaliste, où l'objet provoque une réaction affective particulière au spectateur qui la regarde, entre inconscience et mémoire d'un temps passé.

Laura LAMIEL



Sans titre, 2000

Tirage baryté rehaussé de fourrure synthétique, encadrée sous plexiglas
126 x 157 x 4 cm

Acquisition en 2013
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1948 à Morlaix, elle vit à Paris.

D'abord peintre, Laura Lamiel travaille ses œuvres comme des tableaux. Espaces à la déambulation impossible, réceptacles de formes hétérogènes travaillés dans l'acier émaillé, le travail de l'artiste se structure. Les images de Laura Lamiel sont contrastées, épurées et construites comme des architectures. Le blanc renvoie aux objets industriels neufs et sert une démarche prospective et spéculative sur la lumière en tant que phénomène physique, tandis que le noir et les gammes de bruns, eux, sont réservés à la dialectique de la récupération, ou de l'organique.

L'artiste emprunte le principe de modularité à l'art minimal, et celui d'instabilité au post-minimal. Ses installations

constituent des espaces qui opèrent une forme de syncrétisme, entre espace privé (celui de l'atelier), espace public (celui de la rue) ou espace moderniste (du white cube, scène de l'art du XXème siècle).

Yvan LE BOZEC



Le Divan d'Yvan, 1996

Bois laqué, acrylique sur toile coton, mousse
75 x 200 x 75,5 cm
1/2

Don de l'artiste en 1998
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1958 au Mans, il vit à Cachan.

Dès ses études à l'école des Beaux-Arts de Quimper, Yvan Le Bozec commence à écrire dans la presse locale tout en dirigeant une petite publication, *l'hurluberlu*. Lassitude des U et habitude d'écrire lui font adopter la lettre Y - à la fois initiale de son prénom et dessin - comme motif central et récurrent de son travail. Dynamique, rigoureuse ou saugrenue, détournée ou décalée, la lettre fait appel à de multiples représentations farfelues (dessin, photographie, papier peint) et s'accompagne d'un discours empreint d'humour. Sous couvert d'une pratique obsessionnelle de l'autoportrait, c'est l'éternel questionnement de la peinture qui se lit dans l'œuvre de cet artiste.

Conçu et dessiné par l'artiste, *Le Divan d'Yvan* a été réalisé par les élèves du Lycée Professionnel Charles-Cros de Sablé-sur-Sarthe. À la fois œuvre d'art et objet de design, la pièce conserve cette double caractéristique.

On peut s'y reposer et y observer les marques de l'œuvre, à commencer par ce Y auquel elle emprunte sa forme, ou le coussin, lui aussi imprimé de Y.

Ange LECCIA



Arrangement, 1985

Chaises, haut-parleurs, bande son
77 x 430 x 610 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1998
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1952 à Minerviu, il vit à Paris et en Corse.

Dès les années 80, Ange Leccia développe des installations qu'il nomme «Arrangements». Ce sont des objets industriels présentés face à face, mis en scène sous une forme répétitive avec des jeux d'éclairage mettant en exergue l'écart ou le rapprochement entre des objets sériels. Ce jeu formel évoque le monde de la communication et de l'industrialisation, en plein essor dans les années 1980, et réinterprète également avec détachement le ready-made duchampien.

Ici, *Arrangement*, œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux à l'Abbaye Royale de Fontevraud, suggère une émotion par le son : les chaises en bois, dont les assises sont munies de haut-parleurs, laissent échapper un souffle qui leur donne vie. A la fois monumentale de par ses dimensions et d'une simplicité déroutante (l'alignement de chaises), l'œuvre incarne une présence invisible laissant le spectateur en présence d'une foule invisible. Ange Leccia théâtralise et humanise des objets identiques qui deviennent les éléments d'un jeu sur l'identité, d'un murmure.

Teresa MARGOLLES Richard MONNIER



El Dorado Sinaloa, 2013

Photographie impression numérique
4 parpaings issus d'une maison criblée de balles par le crime organisé à El Dorado Sinaloa au Mexique
Dimensions variables
Série 3/4 + 1EA

Acquisition en 2013
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1963 à Culiacan (Mexique), elle vit à Mexico City.

Au Mexique, les crimes issus de la drogue et des mafias sévissent sans impunité, touchant toutes les régions et les classes sociales du pays. L'artiste mexicaine Teresa Margolles cherche à retranscrire ce traumatisme par des installations, des photographies et des performances. Diplômée en médecine légale et en science de la communication, elle fait partie en 1990 du collectif « SEMEFO » sorti de l'underground mexicain dont les œuvres violentes se basent sur des cadavres, des résidus, des traces, des vêtements et des fragments d'objets récoltés sur les scènes de crimes. En 2002, Teresa Margolles trouve sa propre voie dans l'art avec un travail sur le corps humain après la mort. La morgue comme moyen de connaître et comprendre le monde et non pas comme un objet de curiosité morbide. Des œuvres où le cadavre n'est présent que silencieusement. L'artiste évolue alors dans un univers beaucoup plus minimaliste, refusant l'appel au spectaculaire dans une société où les images de violences et d'horreurs sont déjà omniprésentes. Teresa Margolles ne se concentre pas sur la mort, mais sur les traces laissées par cette dernière, des « particules d'histoire de vie et de mort » faites par la violence et l'exclusion sociale.



Solide 6,28, 1984

Carton ondulé
240 X 80 X 37 cm

Acquisition en 1983
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1951 à Paris, il vit à Grenoble.

Les sculptures de Richard Monnier se dérobent aux tentatives d'interprétation ou de classification, tout comme les matériaux employés (carton, gravier, sable, plâtre, tuyaux, mousse de polyuréthane) se refusent à offrir la promesse d'une séduction visuelle immédiate. Pourtant, c'est justement la force d'inertie opiniâtre opposée à ces matériaux, exempte de toute valorisation esthétique, qui semble avoir attiré l'artiste vers elles, car celui-ci s'efforce patiemment de découvrir ce que leur manipulation peut apporter en matière de sculpture. Même si les procédés de réalisation peuvent sembler inhabituels, toutes les œuvres de Richard Monnier touchent à des questions cardinales posées par la sculpture, notamment celles de la base et du sommet, du plein et du vide, du recouvrement et de l'extraction.

Ces préoccupations sont bien perceptibles dans l'œuvre acquise par le Frac, *Solide 6,28* : « Au départ, j'ai un cylindre en carton, la forme est une résultante entre le plan réalisé par la découpe à la scie et le déroulement du cylindre. Je ne suis pas maître de tout, je me situe entre l'idée et la matière. J'appelle ces pièces en carton *Solide* au sens où elles représentent une stabilité et une géométrie. »

Kirsten MOSHER



Barrière, 1990

barrière en métal galvanisé
250 x 109 x 59 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1990
Collection du Frac des Pays de la Loire



Portal, 1999

bois
244 x 244 x 12,7 cm

Acquisition en 1999
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1963 aux États-Unis, elle vit à New York.

Kirsten Mosher se pose en citoyen du monde et entend remettre en cause les facteurs de morcellement des territoires, depuis les frontières entre Etats jusqu'aux éléments contraignants du mobilier urbain. Le territoire urbain n'est pas un lieu de liberté, il est ainsi découpé en zones qui se juxtaposent : trottoirs, marquages au sol, poteaux de signalisation, barrières métalliques, parcmètres, constituant les indices visibles et récurrents d'un système de régulation du déplacement de l'individu.

Kirsten Mosher n'intervient pas directement dans la rue pour détruire ces éléments codifiés, mais effectue un travail de révélation de leur sens en les déplaçant de leur contexte utilitaire vers le lieu d'exposition. Dans l'œuvre *Barrière*, elle emprunte une barrière métallique des

services de voirie, de celles qui servent habituellement à canaliser la foule et à interdire certains accès. Elle la présente après en avoir sectionné certains barreaux, de telle sorte qu'elle apparait comme trouée, offrant un échappatoire possible. La barrière métallique n'est en réalité qu'un faible rempart physique à l'interdit, facile à franchir, mais sa signification de limite est suffisamment intériorisée pour qu'en général elle soit efficace. En la déplaçant et en lui attribuant le statut d'œuvre d'art, Kirsten Mosher réussit à abolir symboliquement son pouvoir.

L'œuvre *Portal* (1998) reproduit une portion d'un trottoir en coin de rue, avec une rampe pour fauteuil roulant, le tout matérialisé en pin jaune. Sa coloration chaude lui donne un caractère domestique, similaire à un meuble de maison.

Hidetoshi NAGASAWA



Sei Ali, 1987

Bois et pierre
230 x 230 x 230 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1988
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Torei en Manchourie, il vit à Milan.

L'œuvre d'Hidetoshi Nagasawa résulte d'un mélange subtil d'apparente simplicité et d'extrême sophistication. À l'élégance, au raffinement presque excessif du travail, répond une rigueur qui pousse l'artiste à une constante économie de moyens. Proche de l'Arte Povera et de ses protagonistes, il associe l'image du monde à celle de la civilisation. Ce lien passe par la construction,

L'élaboration d'une pseudo-architecture d'apparence précaire dont les matériaux sont ceux de l'habitat japonais traditionnel. À l'image du jardin Zen, chaque œuvre se présente comme une sorte d'univers en soi. Pourtant, si le travail semble obéir à une vision "cosmique" de la nature, Nagasawa en dénonce également les subterfuges : on ne se trouve confronté qu'à une trace, une représentation qui tient de l'image virtuelle.

C'est donc face à cette image virtuelle que l'artiste nous place ; comme ici devant *Sei Ali* où une forme évoquant un tronc d'arbre a été soigneusement reportée sur les volets de bois. L'arbre est devenu panneau d'un paravent mais il conserve l'empreinte ou la mémoire de sa forme première. Les paravents disposés en cercle autour d'une pierre centrale scandent l'espace en alternant cloisons de bois et « portes d'air ».

Kirsten ORTWED



The Middle of the Hour, 1995

Fonte d'aluminium et chaînes en acier
190 x 200 x 200cm

Acquisition en 1995
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1948 à Copenhague (Danemark), elle vit à Cologne (Allemagne).

Chariot de supermarché, baignoire, monument à la mémoire d'une des nombreuses guerres entre la Suède et le Danemark,... sont dans bien des cas les points de départ

des travaux de l'artiste danoise Kirsten Ortved. Points de départ seulement, car, si certains éléments gardent leur forme d'origine, ils changent profondément de sens et de finalité entre les mains de l'artiste. Elle rappelle qu'elle recherche une double confrontation : esthétique pour élargir son horizon et en développer son caractère expressif, mais aussi physique, avec la matière.

Ses installations, souvent composées de plusieurs éléments et installées dans l'espace public, semblent se répandre comme des îlots. Utilisant des matériaux comme le plâtre, le bronze, la cire, l'acier ou ici la fonte d'aluminium, ses sculptures jouent sur les contrastes entre légèreté et lourdeur. Les différents éléments de ses sculptures sont parfois reliés par des chaînes métalliques enroulées, tendues ou entassées. Ce lien plastique entre les différentes parties met en évidence leurs qualités propres : l'aspect mat, le volume, le relief, la densité.

Giuseppe PENONE



Arbre de 7 mètres, 1986

Bois
367 x 68 x 34 cm

Acquisition en 1989
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1947 à Garessio, il vit à San Raffaele Cimena (Italie).
De tous les artistes liés à l'Arte Povera, Giuseppe Penone est celui dont

l'œuvre se nourrit le plus de la dialectique entre nature et culture. Elle puise son énergie et ses motifs prépondérants dans les possibilités de métamorphoses infinies offertes par ces deux domaines. Pour Giuseppe Penone, la nature et sa ronde des saisons indiquent une sorte de calendrier de l'éternité, et fournissent les métaphores les plus fondamentales pour toutes les activités humaines, y compris celles qui concernent la création artistique. C'est probablement l'arbre qui symbolise le mieux l'art de Giuseppe Penone, par sa forme et par sa matière. Dans *l'Arbre de 7 mètres*, l'artiste cherche, par un minutieux travail de taille et de lent dépouillement, le tronc caché derrière le madrier à usage industriel ou commercial ; sorte de mise à nu du cœur vivant abrité à l'intérieur, avec sa pousse et sa tige. Penone renoue ainsi avec une ancienne conception de la Renaissance et de Michel Ange en particulier, selon laquelle le sculpteur retrouve et révèle la forme qui est déjà contenue dans le matériau.

Frédéric PLATÉUS



Dee Blunt, 2007

Aluminium, plexiglass, bois
75 x 100 x 61 cm

Acquisition en 2008
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Liège, où il vit.

À la recherche de la forme plastique parfaite synthétisant les cultures urbaines et populaires qui le passionnent, Frédéric Platéus réalise dans des matériaux sophistiqués et industriels des sculptures qui surgissent comme des appendices surnaturels. Ses

œuvres lisses et « clean » dont le profil aérodynamique et les lignes « gonflées » sont empruntés autant au prototype de vaisseaux spatiaux de mangas ou de films S.F. qu'aux calandres des « voitures musclées » américaines. L'utilisation de matériaux comme les panneaux composites en aluminium, le plexiglass, le PVC donne à ses sculptures des lignes pures. Frédéric Platéus honore des démarches créatives qui, du tuning au hip-hop, s'exposent dans la rue ou sur un parking en même temps qu'il interroge les limites de l'art. Autodidacte, il a contribué à faire naître en Belgique le mouvement graffiti au début des années 1990. Pour lui, un graff est déjà l'élaboration de lettres en relation avec l'espace. La bombe de peinture et ses techniques particulières lui permettent de donner aux lettres des effets de perspective, de vitesse, de brillance.

L'œuvre *Dee Blunt*, c'est une stylisation de la lettre D (dee en anglais) transposée du graffiti à la 3D et gonflée à la manière « throw up », habituellement associée à la peinture à l'aérosol. Le fait qu'elle soit étirée vers l'avant renvoie à la forme d'un cigare (*blunt* en anglais) dans un cendrier. Le socle fait également partie intégrante de l'œuvre : c'est la caisse de transport et de conservation de la sculpture qui, une fois l'œuvre déballée, sert de support.

Yves REYNIER



Gêmeaux, 1981

Technique mixte, colle colorée, corne
22,5 x 24 x 10 cm

Acquisition en 1985
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1946 à Saint-Yrieix-la-Perche, il vit à Nîmes.

Yves Reynier réalise des collages de dimensions modestes, avec de subtiles couleurs, en demi-teintes et des découpes en saillies. Ses pièces gardent le souvenir de mosaïques vues à la Villa Médicis de Rome. Le format qu'il affectionne est la feuille de papier avec laquelle il élabore d'étranges poèmes visuels où il dit son goût pour le métissage des cultures et la sensualité des choses. Ainsi naissent des œuvres hybrides comme *Gémeaux*. Couper, déchirer, arracher, assembler, superposer et coller sont quelques-unes des opérations à l'origine de cette œuvre.

SARKIS



Le défilé des siècles en fluo, 2000-2014

12 costumes et accessoires
Tissus et matériaux divers

Œuvre produite dans le cadre de l'exposition inaugurale du bâtiment du Frac à Carquefou en 2000
Acquisition en 2000 et 2014
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1938 à Istanbul (Turquie), il vit à Paris.

Dans les années 1960, suite à un contexte politique qui le contraint à l'exil, Sarkis façonne sa démarche artistique sur la mémoire ; une mémoire immatérielle qu'il va transposer à des sculptures où les objets sont détournés afin d'employer des matériaux au vécu certain. Maître dans l'art de magnifier les matériaux les plus élémentaires, Sarkis n'oublie pas de prendre en compte l'enveloppe, l'architecture qui le reçoit. Entre voyage mental et visuel, les œuvres de Sarkis sont un exutoire d'un passé révolu.

Pour l'exposition inaugurale du nouvel écrin du Frac des Pays de la Loire à Carquefou en 2000, Sarkis proposait de travailler avec la ville de Carquefou qu'il trouvait grise et morose. L'artiste devenait passeur d'une mémoire collective du siècle qui s'achevait, posant sur celui-ci un joyeux regard rétrospectif. Sarkis avait collecté des informations relatives aux vêtements qui ont accompagnés chacune des décennies de ce siècle puis confié ses dessins au jeune styliste Victor Férès. Dix enfants ont ainsi porté les pièces de Sarkis dans les rues de Carquefou, tel un ballet où virevoltent les couleurs chatoyantes des costumes tous cousus de fluo. Dès lors, les œuvres se déplacent avec leurs expériences et ce sont les expériences qui produisent la mémoire. Cette expérience fut enrichie et ré-interprétée au sein du Musée de Darmstadt, à Céret, à Istanbul puis en 2012 au Mamco à Genève. Le Frac poursuit avec l'artiste ce travail en créant deux nouveaux costumes pour les décennies 2000-2010 et 2010-2020. Inscrivant ainsi dans le futur, cette collaboration avec Sarkis à long terme. Pour ces deux nouveaux costumes, l'artiste travaille avec la costumière Dominika Kaesdorf et s'appuie sur le portrait de deux enfants dont l'image est issue de la série canadienne *Breaking Bad* et du film *Le Tango de Satan* du cinéaste hongrois Béla Tarr.

Florian SUMI



Study for Clockwork # 1, 2012-2013

ŒUVRE PRÉSENTÉE EN COURS DE MONTAGE

Inox, aluminium, bois (platane, tilleul)
189 x 113 x 192 cm

Acquisition en 2014
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1984 à Paris, où il vit.

Entre archaïsme et ultra modernité, les œuvres de Florian Sumi incitent le visiteur à envisager un autre modèle de société et l'émergence d'un monde qui associerait futur et nature, comme si le premier pouvait trouver sa source dans la seconde. L'artiste s'intéresse avant tout aux objets, à la manière dont ils fonctionnent, à leurs usages et à ce qu'ils racontent des sociétés et de leur évolution. C'est à travers eux qu'il questionne la pérennité aujourd'hui menacée de notre modèle occidental de surconsommation, la nécessité de le repenser, et qu'il renvoie aux modes de vie traditionnels aujourd'hui en voie de disparition.

Dans l'œuvre *Study for Clockwork # 1, 2012-2013*, Florian Sumi propose de se (re)plonger dans une ère sans électronique au travers de structures horlogères géantes en bois brut renvoyant à des savoir-faire traditionnels et à des processus de fabrication artisanaux. Le visiteur devient partie-prenante de ce retour à une ère entièrement manuelle puisque c'est lui qui, au travers d'un geste symbolique, actionne la mécanique, celle du temps, pour le faire avancer ou remonter.

TAKIS



Électromagnétique III, 1966

Plexiglass, électro-aimant et liège

Don de Éric et Christiane Germain en 1999
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né à Athènes en 1925 où il vit.

Artiste emblématique de l'art cinétique, mais à l'écart de tout mouvement, son travail s'oriente sur l'exploration artistique des puissances immatérielles. Passionné par le mouvement, il cherche à l'intégrer dans ses installations insérant également la lumière et le son à la manière même d'une composition. Tantôt poète, architecte, sculpteur, peintre, ingénieur ou musicien, Takis demeure un artiste inclassable. Transposant la science à l'art, Takis explore sans cesse une réflexion artistique avec comme terrain de jeu l'attraction terrestre. Son travail devient expérience dont le but est de dévoiler l'omniprésence de l'énergie de toute chose. Takis illustre à lui seul la fascination pour la « magie scientifique », aujourd'hui sujet d'exploration de tant d'artistes.

Électromagnétique III offre à notre perception une expérience à la qualité graphique épurée, où les éléments prennent inlassablement vie. Il y a dans le magnétisme, dit Takis, « un désir de capter l'autre. La force de l'aimant et l'amour c'est la même chose ».

Elmar TRENKWALDER



Sans titre, 1986

Moulage en ciment
8 x 33 x 61 cm

Don de l'artiste en 2013
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1959 en Autriche, il vit à Innsbruck.

Après avoir étudié la peinture à l'école des Beaux-Arts de Vienne, Elmar Trenkwalder s'installe à Cologne au milieu des années 1980. Il y connaît un succès rapide avec des dessins et des tableaux d'inspiration symboliste dont les cadres, d'abord en moquette, puis en terre, font reculer le contenu du tableau vers la périphérie tout en l'élargissant. Décrivant l'ornement comme la forme même de la vie, c'est dans cet esprit que s'inscrit l'œuvre *Sans titre* qui est présentée ici. Le cadre, objet d'ornementation, simple support, devient la forme prédominante où il ne s'agit plus de percevoir seulement la partie visible mais de rencontrer sa charpente. Il invite le spectateur à regarder au delà, à s'immerger dans un réflexion imaginative, à combler le vide laissé par l'artiste. A partir de 1986, son travail prend une autre forme et les premiers travaux en céramique de l'artiste apparaissent. La céramique deviendra alors la grande figure de proue d'Elmar Trenkwalder. Empreint aux cultures passées de différentes périodes et de différentes régions du monde, notamment indienne, l'artiste évolue entre réel et rêve, fusionne l'abstrait et le figuratif.

Patrick VAN CAECKENBERGH



Het Bed, 1994

ŒUVRE PRÉSENTÉE EN CAISSE

Matériaux divers
Acquisition en 1995
Collection de Frac des Pays de la Loire

Né en 1960 à Aalst, il vit à Saint-Kornelis-Horebeke (Belgique).

Dans *Het Bed*, on retrouve les différents éléments et les préoccupations qui caractérisent le langage plastique de Patrick Van Caekenbergh. Tout à la fois lit, berceau, cercueil ou sarcophage, *Het Bed* renvoie également à la vitrine du musée, ou du cabinet de curiosité.

Artiste mélancolique à l'univers singulier, Patrick Van Caekenbergh invite le visiteur à se plonger au sein d'un microcosme presque protecteur. À la lisière du monde animal, végétal ou minéral, l'artiste développe un imaginaire au confin du conte et du voyage. L'hibernation, l'isolement ou le cycle de la vie sont des thèmes récurrents dans l'œuvre de l'artiste. Le règne animal prend également une part très importante dans le travail de recherche de l'artiste et vient illustrer sa manière de répertorier le monde, de l'inventorier et de l'organiser. L'artiste appréhende le monde à travers son lit, sa chambre, ses collections où tout y est régulièrement ingurgité, traité, digéré et recyclé sous forme de collages ou de figurines.

Xavier VEILHAN



Sans titre (La Moto), 1992

ŒUVRE PRÉSENTÉE DANS SON
SYSTÈME DE CALAGE POUR LE
TRANSPORT

Mousse polyuréthane, PVC, bois et
résine peints
130 x 200 x 70 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des
Ateliers Internationaux du Frac des
Pays de la Loire
Acquisition en 1993
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1963 à Lyon, il vit à Paris.

L'activité de l'art, comme celle de la science, consiste à réinterpréter ou à recréer la

réalité. Le travail de Xavier Veilhan se situe du côté de la deuxième proposition. Mais les reproductions de Xavier Veilhan, même si leur aspect réaliste est évident, sont plus des restitutions que des copies conformes. En effet, ses peintures ne sont pas mécaniques mais peintes à la main et ses sculptures ne sont pas des moulages mais, comme dans l'œuvre présentée ici, taillées dans la masse d'un bloc de mousse de polyuréthane.

La Moto, réalisée au Frac dans le cadre des Ateliers Internationaux de 1992, résulte d'un ensemble d'opérations minutieusement ficelées. D'une « vraie » moto, il a soigneusement photographié, une par une, toutes les pièces qu'il a ensuite reproduites en mousse de polyuréthane puis qu'il a assemblées avec une précision de mécano. De même, le pilote à la silhouette si caractéristique s'inspire d'un « vrai », en l'occurrence un ami de l'artiste. Tout semble si « vrai » et cependant il n'y a pas de confusion possible. Ainsi, ce n'est pas tant le détail de la fidélité au modèle qui compte mais bien plutôt l'impact sur le récepteur. C'est pour cela qu'il convient ici de parler d'image plutôt que de sculpture, quand bien même il s'agit de tridimensionnalité.

Né à Mexico en 1974, il vit à Sao Paulo au Brésil.

Architecte de l'éphémère, Héctor Zamora utilise des objets usuels ou des composants élémentaires de construction et développe une grammaire personnelle en usant de leurs potentiels de jeu et de plasticité. En détournant et en recontextualisant des éléments qu'il puise dans le contexte architectural ou social des villes et pays dans lesquels il intervient, il repousse les limites de la sphère réelle, crée des connexions inattendues et nous invite à repenser notre rapport au quotidien ainsi qu'à notre environnement.

Pour son exposition monographique à la Galerie Mélanie Rio à Nantes durant l'été 2013, Héctor Zamora s'est amusé avec l'espace d'exposition en y installant de véritables sculptures monolithiques constituées de mitres et de mitrons, éléments de l'architecture vernaculaire de notre région. Redessinant ainsi l'espace, les sculptures d'Héctor Zamora s'amusent du contraste entre extérieur et intérieur, entre l'esthétique industrielle contrastant avec celui d'hôtel particulier dans lequel s'inscrit la galerie.

Héctor ZAMORA



Mitron Sc25 ht50, 2013

Mitrons de terre cuite, sable, colle silicone
300 x 35 x 35 cm
Pièce unique + 1EA

Acquisition en 2014
Collection du Frac des Pays de la Loire